

## LES GRANDS-PARENTS : UN TRÉSOR À DÉCOUVRIR

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers»

Chers amis, chers Grands-parents,

Notre pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré en cette journée internationale des grands-parents tombe le lendemain du 11 septembre fatidique, dont nous rappelions hier le troisième anniversaire. Jour terreur et de désespoir, dont nous voulons que Dieu nous épargne dans l'avenir. Qu'il inspire aux hommes d'État de combattre le terrorisme avec autre chose que la guerre au terrorisme!

Notre journée des familles et des grands-parents chez notre Grand-Mère sainte Anne s'inspire de la liturgie du 24<sup>ième</sup> dimanche ordinaire qui parle de miséricorde et de pardon. «Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié; il courut se jeter à ses pieds et le couvrit de baisers». Un enfant était parti avec sa part d'héritage et avait coupé les liens avec sa famille. Il avait gaspillé son héritage en menant une vie dissolue. Se sentant perdu et affamé, il revient à la maison paternelle et il est accueilli avec grande miséricorde et affection par son Père qui lui fait une fête.

Au temps de l'Exode en Égypte, le Seigneur s'était plaint à Moïse sur la montagne: «Va descends, ton peuple s'est perverti. Ils se sont fabriqués un veau en métal fondu et lui ont offert des sacrifices». Et Moïse avait supplié le Seigneur et obtenu qu'Il ne sévisse pas contre son peuple. Saint Paul aussi témoigne du pardon dont il a été bénéficiaire: «moi le premier, je suis pécheur, mais si le Christ Jésus m'a pardonné, c'est pour que je sois le premier en qui toute sa générosité se manifesterait»

Chez nous, n'est-ce pas aussi un peuple qui est en train de s'éloigner de ses valeurs et qui gaspille son héritage dans une vie dissolue? N'est-ce pas tout un peuple qui sacrifie la vie de famille, non plus à un veau d'or, mais à l'idole de l'argent. Et ce ne sont pas seulement les enfants qui décrochent et partent à l'aventure, ce sont les parents qui quittent la maison pour se refaire une vie ailleurs, en coupant des liens qui rendent les enfants si malheureux.

Chers grands-parents, vous êtes ce père de la parabole qui souffre de la distance qu'ont prise les enfants et les petits enfants. Vous respectez les choix de vos enfants mais vous souffrez que la part d'héritage spirituel que vous vouliez partager avec eux soit dilapidée et compromise. Vous restez aux aguets cependant, dans l'espérance qu'une visite, qu'un appel ou qu'une invitation vous permette de reprendre contact et d'êtreindre vos enfants et petits enfants. Dites-vous bien que l'élan de tendresse et d'affection qui vous traverse n'est pas un besoin égoïste de votre part. C'est un besoin vital de vos enfants et petits enfants qui doit être satisfait, même si l'organisation actuelle du travail et de la vie familiale ne facilite pas les contacts suivis et l'échange d'affection et de sagesse entre les générations.

Chers grands-parents, permettez-moi de vous le dire avec une certaine solennité : La société poquée et disloquée dans laquelle nous vivons a besoin de vous. Elle n'en peut plus du manque de temps pour la vie familiale, du manque d'affection vraie et de tendresse; elle souffre de façon chronique du manque d'accueil, de miséricorde et de stabilité. Grands parents qui êtes naturellement porteurs de ces valeurs, devenez plus proches de vos petits enfants. Vous avez une mission à remplir à leur égard pour combler les déficiences de vos enfants et transmettre certaines valeurs de foi et de sagesse que la vie vous a enseignées. Ne vous laissez pas marginaliser de la vie de famille de vos enfants et petits enfants. Ils ont encore plus besoin de vous que vous n'avez besoin d'eux. L'individualisme extrême détruit la vie de famille et le sens de la vie. Combattez ce fléau en gardant votre place dans la famille, en y offrant votre contribution indispensable. Vous avez l'expérience de la vie, vous savez ce qui vous a rendus heureux ou malheureux. Transmettez-le à vos petits-enfants.

Et si vous n'en avez pas, adoptez-en! Adoptez vos voisins qui vivent peut-être éloignés de leurs grands parents et qui aimeraient vivre une amitié gratuite, généreuse et respectueuse avec des aînés, qui aimeraient adopter des grands parents ou se faire adopter par eux. Sachons inventer de nouvelles relations. Ne restons pas isolés les uns des autres dans des rapports superficiels de convenance. Notre monde a tellement besoin d'accueil gratuit et de miséricorde. Nous sommes tous fils et filles d'une société qui a claqué la porte de l'Église pour s'émanciper et se libérer des contraintes morales qui semblent brimer la jouissance de la vie. Nous en voyons maintenant les conséquences dans la liberté de choix poussée à l'extrême. Notre société choisit la mort au lieu de la vie. Les journaux en reparlent ces jours-ci. Se sentant techniquement incapable de tuer les bébés déjà viables dans le sein maternel, elle envoie les jeunes femmes se faire avorter au Kansas avec l'argent de nos taxes, au lieu de les encourager à garder leur bébé et le

donner en adoption. C'est scandaleux et irrationnel. Notre pèlerinage à sainte Anne est un geste de repentir et de conversion pour notre société. C'est un signe d'espérance pour l'avenir des familles et de la société. Nous voulons la vie, nous choisissons la vie. Nous prions pour que le droit à la vie soit respecté depuis le moment de la naissance jusqu'à la mort naturelle.

Grands parents demandons à Dieu, par l'intercession de sainte Anne, la grâce de la conversion de notre peuple aux valeurs permanentes de son héritage spirituel et culturel, les valeurs de la vie, de la famille, de la fidélité des couples. Demandons aussi la grâce de la mission. Vous avez une contribution unique et irremplaçable à développer pour refaire le tissu social de ce peuple, pour cimenter les rapports familiaux avec une bonne dose de sagesse, d'humour et de tendresse miséricordieuse. Vous seuls pouvez dénouer des tensions et prévenir des évolutions négatives chez les couples plus jeunes. N'hésitez pas à offrir votre amitié et vos conseils même à ceux et celles qui préfèrent garder leurs distances. Tôt ou tard ils reconnaîtront votre amour et profiteront de votre amitié.

Bonne sainte Anne, ton petit fils Jésus nous a raconté cette parabole incroyable au sujet de son Père du ciel qui ressemble à nos grands-pères de la terre. «Comme il était encore loin, son Père l'aperçut et fut saisi de pitié». Demande à Dieu avec nous et avec notre Mère Marie que cet Enfant premier-né, si différent de l'Aîné de la parabole, nous donne la grâce de renouveler nos liens familiaux. Ce fils aimé d'une multitude de frères, au lieu de reprocher à son Père d'avoir accueilli le malheureux, s'est offert lui-même pour aller chercher le malheureux et le ramener à la maison. Et il a réussi au prix d'une grande passion douloureuse. Nous sommes là à manger le veau gras, nous festoyons autour de l'agneau immolé.

Remercions le Père de sa grande miséricorde à notre égard et offrons-nous aussi pour aller chercher et trouver les malheureux. Bonne Sainte Anne, nous sommes fiers de ton petit fils Jésus qui nous redonne le sens de la vie. Qu'il nous fasse découvrir le trésor de tendresse qui est caché dans le cœur des grands-parents. Qu'il fasse de nous tous un signe d'espérance pour notre société !

Marc Cardinal Ouellet  
12 septembre 2004